



Afrique Australe

Jours 7 : vendredi 25/10/2019

Parc Kruger - royaume d'Eswatini

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h00 : départ du lodge

Vers 09h30 : passage de la frontière sud-africaine. Présentation des passeports. Spectacle de danse et visite d'un village swazi. Shopping

Vers 10h45 : arrivée dans le royaume d'Eswatini puis trajet en car jusqu'à la réserve pour y observer des animaux

Vers 12h30 : déjeuner dans la réserve de Hlane

Vers 14h30 : safari dans la réserve de Hlane

Vers 16h00 : route vers le lodge

Vers 17h30 : arrivée au lodge

Vers 20h00 : diner au lodge puis nuit sur place

Personnalité J7 (niveau : difficile)



Quelques repères sur le Royaume d'Eswatini

Cinquante ans après l'indépendance, le roi Mswati III change le nom de son pays. Dans son discours, le monarque a expliqué qu'« à leur indépendance, tous les pays africains ont repris leur ancien nom, celui d'avant la colonisation » et donc qu'il était temps que le Swaziland en fasse de même. Le nouveau nom, eSwatini signifie « le pays des Swazis » en langue swati. Un changement qui soulève toutefois quelques questions. Pourquoi maintenant, 50 ans après l'indépendance ? Va-t-il falloir amender la Constitution, modifier le nom de certaines institutions, voire même le nom sur certains documents ? Pour l'opposition, ce changement n'est clairement pas une priorité. Selon le Pudemo, la seule formation d'opposition autorisée, il s'agit d'un caprice du monarque. « Ça n'a jamais été un problème, le Swaziland a toujours été le Swaziland. Les gens disent que ce changement n'est pas nécessaire. Mais le roi a pris cette décision pour montrer que c'est lui qui a le pouvoir. C'est une ruse pour détourner l'attention de la population qui est en colère des vrais problèmes sociaux économiques de ce pays. Il prend ce genre de décision, mais à quel prix ? C'est un homme qui n'a pas de mandat de la population, c'est un monarque absolu. Il fait ce qu'il veut. Le Swaziland est le pays le plus pauvre de la région, mais ça ne l'empêche pas le roi de s'acheter un avion. Ces déclarations n'engagent que lui. Je ne sais pas s'il s'agit d'un rêve ou quoi. Mais nous, ce qui nous préoccupe, c'est : d'où provient son mandat pour prendre une telle décision ? Ce pays serait une démocratie avec un vrai Parlement, il y aurait un débat sur le sujet », estime Mario Masuku, président du Pudemo.

Un subterfuge, donc, pour éviter d'avoir à aborder les vrais problèmes du pays : l'absence de démocratie et de respect des droits de l'homme, la pauvreté. Au pouvoir depuis 1986, le roi Mswati III est régulièrement épinglé pour son train de vie dispendieux malgré la grande pauvreté dans le pays, ainsi que pour ses violations répétées des droits de l'homme.

Nom officiel : Royaume d'Eswatini (anciennement royaume du Swaziland)
Nature du régime : monarchie absolue
Chef de l'État : Roi Mswati III
Chef du gouvernement : Ambrose Mandvulo Dlamini (depuis le 29/10/2018)
Superficie : 13 363 km²
Capitale : Mbabané
Langues officielles : swati, anglais
Monnaie : Lilangeni (SZL) (rattaché au rand sud-africain) (1€ = 16,83 SZL au 06/06/2019)
Fête nationale : 6 septembre (date de l'indépendance en 1968)
Population : 1,4 million d'habitants (Banque mondiale, 2017)
Densité : 77 habitants/km²
Croissance démographique : 1,8 %
Espérance de vie à la naissance : 45,0 ans
Taux d'alphabétisation : 87,8 % (Unicef, 2008-2012)
Religion(s) : christianisme 80 %, croyances traditionnelles 18 %, islam 2 %.
Indice de développement humain : 144e sur 189
PIB : 4,4 Mds USD
PIB par habitant : 3224 USD
Taux de chômage : 25,7 %
Taux d'inflation : 6,2 %
Principaux clients : Afrique du Sud (61 %), États-Unis, Royaume-Uni
Principaux fournisseurs : Afrique du Sud (87 %), Chine, Inde, États-Unis

Le 6 septembre est un jour férié en Eswatini. Il y a cinquante ans, ce petit Etat d'Afrique australe, coincé entre le Mozambique et l'Afrique du Sud, obtenait son indépendance du Royaume-Uni. Mais dans les rues de l'ex-Swaziland, aucune célébration officielle n'est prévue : le roi Mswati III, dernier monarque absolu d'Afrique, a décidé de les avancer à avril pour les faire coïncider avec son propre 50e anniversaire. Ce « cadeau » laisse dubitatifs les spécialistes, qui jugent la mesure inconstitutionnelle et estiment son coût à 5 millions d'euros, compte tenu du fait qu'il faut remplacer les panneaux et les inscriptions de tous les bâtiments officiels. « Le Swaziland a 50 ans mais nous n'avons absolument rien à célébrer. Le pays est géré comme l'entité privée du roi et de la famille royale », déplore Lucky Lukhele, un opposant en exil installé à Johannesburg, à 350 km de Mbabane, la capitale. Membre du Pudemo, le mouvement de libération swazi, ce militant a quitté son pays en 1998. Il ne peut plus y mettre les pieds sous peine d'être emprisonné. L'avocat Thulani Maseko le sait bien : il a fait de la prison entre 2014 et 2015 pour avoir critiqué le système judiciaire. Pour lui, la perspective des élections législatives du 21 septembre n'apporte aucun espoir. « Ce scrutin n'est qu'une élection de façade : les partis politiques sont interdits et le roi choisit le premier ministre et une partie des députés. Il n'y a aucun enjeu », affirme-t-il depuis Mbabane. L'Eswatini est une monarchie absolue, mais il n'en a pas toujours été ainsi. « Le Swaziland s'est vu servir son indépendance sur un plateau, personne n'a eu à se battre », rappelle Lucky Lukhele. Les premières années, le pays disposait d'une Constitution inspirée du modèle britannique de Westminster. Mais en 1973, le roi Sobhuza II, avec le soutien du régime sud-africain de l'apartheid, décida de suspendre la Constitution et de gouverner par décrets. Depuis, la vie politique est au point mort. La presse est très fortement contrôlée et les opposants persécutés. « Il suffit de porter un tee-shirt du Pudemo pour être battu à mort par la police », affirme le militant. D'apparence calme et paisible, les paysages bucoliques et verdoyants d'Eswatini cachent une société en souffrance et une économie en déliquescence. Le pays a le douzième PIB par habitant d'Afrique, mais les ressources sont concentrées entre les mains de la famille royale et d'une poignée d'entrepreneurs. D'après la Banque mondiale, 63 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Plombées par la sécheresse et la chute des revenus provenant de l'Union douanière d'Afrique australe, les caisses de l'Etat sont vides. En juin, le gouvernement accusait plus de 200 millions d'euros d'arriérés auprès de ses fournisseurs et luttait pour payer ses fonctionnaires. « Les hôpitaux n'ont plus de médicaments pour traiter les diabétiques, les séropositifs, les tuberculeux. Ce sont juste des salles d'attente avant la morgue », remarque Lucky Lukhele. D'après l'Onusida, l'Eswatini a le plus fort taux de prévalence au monde pour le VIH, soit 27,4 % en 2017. Au pouvoir depuis 1986, Mswati III ne s'est pas empêché pour autant de célébrer son anniversaire avec faste. En avril, le gouvernement lui a payé un Airbus A340 à 26 millions d'euros pour ses déplacements privés. Les organisations internationales critiquent depuis longtemps son train de vie dispendieux, avec ses treize palaces, sa collection de voitures de luxe et ses escapades à l'étranger. Pour subventionner ses treize épouses et sa vingtaine d'enfants, Mswati III ponctionne chaque année 8 % du budget de l'Etat. Il impose aussi à chaque entreprise désireuse de s'implanter en Eswatini une prise de participation par un fonds souverain qu'il contrôle.



https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/09/06/l-eswatini-un-demi-siecle-et-rien-a-feter-sauf-pour-son-roi_5351347_3212.html

Le rugby côté pile : Invictus (de Clint Eastwood, avec Morgan Freeman, Matt Damon)



En 1994, l'élection de Nelson Mandela consacre la fin de l'Apartheid, mais l'Afrique du Sud reste une nation profondément divisée sur le plan racial et économique. Pour unifier le pays et donner à chaque citoyen un motif de fierté, Mandela mise sur le sport, et fait cause commune avec le capitaine de la modeste équipe de rugby sud-africaine. Leur pari : se présenter au Championnat du Monde 1995... Quand Clint Eastwood a confié à Nelson Mandela son intention d'adapter sa vie à l'écran, le réalisateur ne s'attendait sûrement pas à ce que «Madiba» s'improvise comme son directeur de casting. En effet, l'homme d'Etat sud-africain a déclaré qu'il ne voyait

personne d'autre que Morgan Freeman pour l'interpréter.

Sortie : 13 janvier 2010 (2h 12min).

Invictus, c'est le nom d'un poème de William Ernest Henley, un poète anglais du XIXe siècle. En latin, "invictus" veut dire invincible. Ce texte est né d'une expérience fort peu agréable pour lui. À l'âge de 25 ans, il s'est fait amputer du pied. À l'époque, une opération de la sorte n'était pas aussi sécurisée que de nos jours. Malgré tout, il a survécu et a atteint les 53 ans ! Son poème est une véritable source d'inspiration pour tous ceux qui ont besoin de courage dans des épreuves difficiles. Ce poème était le préféré de Nelson Mandela.

*Dans les ténèbres qui m'enserrent
Noires comme un puits où l'on se noie
Je rends grâce aux dieux, quels qu'ils
soient
Pour mon âme invincible et fière.
Dans de cruelles circonstances*

*Je n'ai ni gémi ni pleuré
Meurtri par cette existence
Je suis debout, bien que blessé.
En ce lieu de colère et de pleurs
Se profile l'ombre de la Mort
Je ne sais ce que me réserve le sort*

*Mais je suis, et je resterai sans peur.
Aussi étroit soit le chemin
Nombreux, les châtiments infâmes
Je suis le maître de mon destin
Je suis le capitaine de mon âme*